



Wim Delvoye en version live devant les croquis de sa "Tour" néogothique. Ou, à droite, en version jouet pour faire la blague à Ken et à Barbie. Tenants de l'Art Farm, ses cochons aux kitchissimes tatouages, empailles à terme, ont fait sa gloire prospère.





PROMU ROI DE LA PROVOC AVEC SES COCHONS TATOUÉS À 100 000 € PIÈCE, CET ARTISTE BELGE EST UN TOUCHE-À-TOUT DE GÉNIE. ALORS QUE SA TOUR NÉOGOTHIQUE TRÔNE À PARIS\*, IL NOUS OUVRE SA FACTORY À GAND. Par **Lætitia Cénac**

# Wim Delvoye

## “Tour” de magie au musée Rodin

**G**and, sous un ciel d'argent. Ainsi Jacques Brel chantait-il son Plat pays. Un immense portail se détache à l'effigie de M' Propre, accompagné de blasons où des fourchettes irrévérencieuses se croisent en lieu et place des armées traditionnelles. Plus bas, on peut lire en lettres d'acier couleur feu « Cloaca » – du nom de la machine-installation à faire des excréments qui inscrit Wim Delvoye dans une lignée d'artistes, de Marcel Duchamp et ses plaisanteries à Piero Manzoniaux et ses boîtes de conserve « Merda d'artista ». La provocation est dans l'air. Nous voici dans un autre monde, celui de cet artiste flamand qui mêle

le profane au sacré, l'hygiène à la scatologie, ou pour le dire plus vite, le beau au laid. Sa maison-atelier, 1 400 mètres carrés de briques, de verre et de béton, ou plutôt sa petite entreprise, compte cinq lofts. Un pour le privé, les autres dédiés au travail, avec en guise de cœur, ou de poumon, une mini-Factory de huit personnes vissées devant leur ordinateur, dont le dénominateur commun est de ne pas sortir d'une école d'art. « Nous sommes mieux que des architectes. Nous sommes mieux que des ingénieurs. Nous sommes des artistes ! » clame Wim Delvoye qui rêve toujours et encore d'agrandir sa « Tour » (« Torre »), déjà montrée à la Biennale de Venise et qui trône en ce moment dans la cour ▶



Sa maison est un joyeux carpharnaüm. Des objets rares côtoient des rayonnages de mangas.



d'honneur du musée Rodin, prélude à une sélection de sculptures qui interrogent la notion de goût. Le plasticien est à l'honneur ces temps-ci en France. Après son long passage cet hiver à Nice, au Mamac (musée d'Art moderne et d'Art contemporain), qui reprenait sous le titre « Dessins et Maquettes » trois axes de son travail – les cochons tatoués, les sculptures gothiques et les torsions du Christ en Croix – Guy Pieters lui consacrera à partir du 21 octobre, pendant la Fiac, une exposition dans sa galerie parisienne. Et, cerise sur le gâteau, il investira le Louvre... en 2012!

**À 44 ans, on le dirait sorti d'une BD.** Une silhouette d'ado dégingandé que soulignent un slim et un Perfecto, surmontée d'une tête à lunettes, espiègle. Et bourré d'humour avec ça. Belge en un mot, quand la poésie se marie au surréalisme. D'ailleurs, il ne se prive pas de raconter « la Chute d'Icare », peinte par Bruegel l'Ancien, qui n'a rien à voir avec les beaux garçons munis d'ailes représentés par le Tintoret ou Véronèse. « Où est Icare? On ne voit pas Icare. On aperçoit juste au loin, dans le tableau, qui est un énorme paysage, une petite jambe sortie d'un lac. C'est Icare.



Dans son loft privé, pêle-mêle de sacré et de scatologique, on tombe sur des sculptures angeliques ou des vitraux, au fond, représentant des intestins et un squelette. De même qu'un M. Propre, tout en muscles et en entrailles, surplombe le portail de l'entrée, ci-dessous.

« C'est drôle. C'est très belge. C'est très wallon. » Wim Delvoye ne tient pas en place, toujours en mouvement, maniant le paradoxe, un caffè latte dans une main, une cigarette dans l'autre. D'ailleurs, il trouve que sa vie ressemble à une série télévisée : des gens passent en permanence. Aujourd'hui, un aristo belge collectionneur assorti d'une artiste russe entre deux avions. Il soupire : « Et dire qu'à Noël, je me retrouve tout seul. » Sa maison est un joyeux capharnaüm. Des

objets rares, comme la collection complète de l'édition originale de l'Encyclopédie, côtoient des rayonnages entiers de mangas ou de « Picsou », des tableaux XVII<sup>e</sup>, comme cette « Charité romaine », œuvre de Santerre, se mêlent à ses peaux de cochon encadrées, aux multiples tatouages... Y sont dessinés Ganesh, la Sainte Vierge, Blanche-Neige, et tout un tas d'icônes avec une iconographie très Harley Davidson.



## "IL RENVERSE LES HIÉRARCHIES"

LAURENT BEMBEKOFF ET NOËLLE CHABERT, CO-COMMISSAIRES DE L'EXPOSITION WIM DELVOYE AU MUSÉE RODIN

### - Pourquoi confronter Wim Delvoye à Rodin ?

- Il nous a paru être le contrepoint idéal à l'exposition en cours baptisée « Rodin et les arts décoratifs ». Delvoye met l'accent sur l'ornemental. Il renverse les hiérarchies entre bon et mauvais goût, interroge la fonction de l'objet décoratif en mélangeant les genres et les styles.

### - Quelles œuvres avez-vous choisies ?

- Sa « Tour » néogothique, très ouvragée, qu'il agrandit à chaque placement. Ici, elle se détache sur un condensé de Paris, traversée par le dôme des Invalides et la tour Eiffel. Ensuite, il y a une maquette de sa pièce « Gate » (le portail de son studio à Gand) qui fait référence à « l'Enfer », de Dante, tout comme « la Porte de l'Enfer » de Rodin et son « Penseur » qui la surplombe. Il y a encore deux bonbonnes de gaz et deux christs en

torsion. L'idée, c'est de réveiller le regard des visiteurs avec ces présences incongrues au sein des collections permanentes.

### - Quelle place a Wim Delvoye dans l'art contemporain ?

- Il est très présent sur le marché de l'art. Il a une Intelligence du système de l'art global. Et dans le même temps, il ne renie pas ses origines flamandes : le gothique flamand, le motif de la porcelaine de Delft, l'iconographie religieuse des peintres flamands. Ses cochons et sa machine à excréments renvoient aux tableaux de Bruegel avec ces festins orgiaques où l'on mange des cochons braisés. Il a l'esthétique à la limite de la vulgarité d'un Félicien Rops et le même côté iconoclaste que Magritte. Il réactualise la tradition belge qu'il hybride avec une culture autour de la mondialisation.



Pour son plaisir, Wim Delvoye s'est fait livrer ce moulage de la « Pietà » de Michel-Ange.



Sur un des murs de brique de son immense maison-atelier, une sélection d'esquisses de ses œuvres. Expression libre et graphique dans son agenda.



**De l'art ou du cochon.** Les cochons tatoués, à 100 000 euros pièce, l'ont rendu célèbre. Promu superstar de la provocation, selon le lien dérangeant qui unit cet animal à l'homme... Les quatre premiers apparurent vivants à Anvers en 1997. Suivirent trois autres en Russie, quatre en Californie. Il fallait rationaliser le travail. Ce que fit Wim Delvoye en délocalisant sa production en Chine avec son Art Farm. Il y avait sur place des anesthésistes et des tatoueurs. Restent encore, là-bas, sept cochons de 250 kilos, dont le tatouage s'agrandit à mesure qu'ils prospèrent en attendant de finir empaillés, dans un cadre ovale doré à l'or fin ou, pourquoi pas, comme couverture d'un livre. Commentaire de l'éleveur plasticien : « Je voulais faire des peintures biologiques. » Pas faux quand on observe son jardin. Une friche en fait, où s'ébattent deux lapins (qui répondent au nom de Lapin et Renard !) et où des crânes de bœuf sont entrelacés dans des arbustes dans le but de devenir des sculptures. Parallèlement, ►





**BIO EXPRESS**

- 1965 : naissance à Wervik (Belgique).
- 1988 : première exposition de bonbonnes de gaz décorées façon porcelaine de Delft.
- 2000 : exposition de « Cloaca » à Anvers.
- 2003 : expose 3 000 étiquettes de La vache qui rit à la Biennale de Lyon.
- 2006 : première peau humaine vendue en 2008 comme une œuvre d'art.
- 2008 : vente de Jonathan, tableau sur peau de cochon, 86 500 €.
- 2009 : montre sa « Tour » gothique au Guggenheim de Venise.
- 2010 : expose au Mamac.

**Avec une âme d'enfant à la Peter Pan, il aime que ses rêves du pays imaginaire deviennent réalité.**



L'édition originale de l'Encyclopédie se déploie sur tout un rayonnage entre un tableau de Santerre et des "Picsou", fou qu'il est de Walt Disney. Méli-mélo de photos et coloriages familiaux (à gauche). Les trois axes de travail de notre plasticien : maquette ouvragée flamboyante témoignant de son goût pour le gothique flamand, Christs en tortion et tatouage mystique sur peau de cochon.



Wim Delvoye a développé tout un travail sur le gothique, détournant les bétonneuses, les pelleteuses et autres camions Caterpillar en cathédrales des temps modernes. On y a vu une résurgence du gothique flamand qui l'a bercé de Wervik, sa ville natale où déjà les murs de la cuisine familiale étaient tapissés de ses dessins, à Bruxelles, où il fit une école d'art, sans oublier Gand, qui le retient comme un élastique. La tradition belge est là – avec Ensor, Magritte, Broodthaers, Panamarenko – que vient croiser un autre héritage, celui de Warhol et de Koons, avec l'objet au cœur de la société de consommation.

**Wimland.** Wim Delvoye aime que ses rêves deviennent réalité. En mai 2008, il s'est acheté, à huit minutes de Gand, le château de Quatrecht, qu'il appelle pudiquement manoir. Une partie du Moyen Âge transformée au fil des siècles en folie, de magnifiques douves et un parc de 12 hectares, il voudrait en faire un jardin de sculptures. Quelque chose entre Walt Disney (« le premier artiste que j'ai connu ») sur la signature duquel il a calqué la sienne, Christo dont il vénère l'œuvre mégalomane (« ce n'est pas rien d'emballer le Pont-Neuf ») et Ai Weiwei, l'artiste chinois qui est, en outre, promoteur immobilier et blogueur engagé (« il œuvre pour l'émancipation de l'artiste »). Aïe ! Ses travaux piétinent. Trop de contraintes administratives, trop de permissions à obtenir. Alors, il carresse l'idée d'acquérir une île, lorgnant du côté de la Malaisie ou des Philippines. Elle deviendrait son Neverland à lui. « Je ne suis pas sorti de mon enfance ! » ■

\* Au musée Rodin jusqu'au 22 août.

Et à l'automne, Galerie Guy Pieters.

À lire : « Wim Delvoye », éditions Skira Flammarion.



PHOTOS JEAN-MARIE DE VORHALL